ACTA ORIENTALIA

ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE

ADIUVANTIBUS
B. CSONGOR, K. CZEGLÉDY, G. KARA, J. NÉMETH, S. TELEGDI

REDIGIT
L. LIGETI

TOMUS XXIX FASCICULUS 3

AKADÉMIAI KIADÓ, BUDAPEST
1975

Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae, Tomus XXIX (3), pp. 335–380 (1975)

UN VOCABULAIRE DU MANDCHOU PRÉCLASSIQUE
LE *TONGKI FUQA AQÔ XERGEN-I BITXE*

PAR

CORNÉLIE H. MELLES

La langue des monuments écrits qui remontent aux premières décennies de la dynastie mandchoue, soit à la période allant du début du XVII[e] siècle à 1632, est appelée mandchou préclassique. Les monuments de la langue préclassique offrent un grand intérêt au point de vue de l'histoire de la langue, d'autre part ils nous initient à l'ancienne écriture mandchoue, plus exactement au processus au cours duquel l'écriture de style ancien s'est transformée en écriture de style nouveau. En même temps ces monuments nous apportent une aide importante pour l'interprétation de la langue joutchen de l'époque des Ming, qui se rattache au mandchou par l'intermédiaire d'un dialecte du Sud. Dans les monuments préclassiques, on trouve à côté de formes reflétant un état de langue plus ancien, des formes dialectales, dont quelques-unes peuvent être confirmées par l'étude de la langue sibo, le seul dialecte mandchou existant de nos jours.

En ce qui concerne la période du mandchou préclassique, on est obligé de se contenter de sources assez precaires, dont une partie consiste en textes extrêmement brefs; ce sont des cachets et des timbres, des inscriptions diverses (portes et tombes), des légendes de monnaies, des textes de chartes. Une autre partie des textes, les actes, sont en revanche des monuments d'une longueur assez considérable. Il s'agit là des recueils de documents impériaux établis entre 1607 et 1637, appelés *lao-tang*. Les documents rédigés entre 1607 et 1632 font partie des monuments préclassiques, puisqu'ils ont été tracés avec l'ancienne écriture non encore réformée, ce qui veut dire qu'elle ne comportait pas de signes diacritiques. Après la réforme de l'écriture, ces cahiers furent en majeure partie corrigés, et il ne reste que peu d'exemplaires originaux. Ces derniers se trouvent à T'ai-wan, et quoique les chercheurs japonais aient commencé leur mise au point et leur publication, ils sont, à l'heure actuelle, inaccessibles pour nous. La langue préclassique peut toutefois être étudiée aussi à l'aide d'une autre source, intitulée *Tongki fuqa aqô xergeni-i bitxe* (Liste des mots sans cercles ni points). Cet ouvrage remonte à l'année 1741, date a laquelle, par ordre de l'empereur, on révisa les actes tracés avec une écriture ne comportant pas de signes diacritiques, et on en fit

une liste de mots pour fixer une fois pour toutes, les formes de base de l'écriture mandchoue. La liste comprend les mots dont la leçon était difficile ou prêtait à confusion, autrement dit tous ceux dont la graphie avait, par la suite, subi un changement. Ainsi, encore que le *TFAXB* ne soit pas un monument linguistique cohérent, nous sommes en mesure d'en déduire les particularités principales de la langue et de l'écriture mandchoues préclassiques. C'est le but que nous nous sommes fixé dans le travail présent.

Nous voudrions exprimer ici nos remerciements au professeur Louis Ligeti qui a attiré notre attention sur le sujet, a suivi notre travail de près et dont les conseils nous ont été d'une très grande aide.

Le vocabulaire et ses manuscrits

A l'époque de la formation du régime mandchou, c'est-à-dire vers la fin du XVI[e] siècle, la langue et l'écriture officielles des Mandchous étaient le mongol.[1] Leur premier souverain, *Nurχači* (en chinois *T'ai-tsou*) décida d'instaurer la langue et l'écriture mandchoues. Obéissant à son ordre, deux savants, *Erdeni baqsi* et *Γayai ǰaryôci* se mirent en devoir d'appliquer l'écriture ouigouro-mongole à la langue mandchoue. Ils résolurent la tâche en adoptant, sans aucun changement, l'écriture mongole,[2] écriture que l'on nomma plus tard écriture «sans cercle ni point» (*tongki fuqa aqô xergen*).

L'écriture mandchoue ne comportant pas de signes diacritiques fut employée jusqu'en 1632, date à laquelle *Daχai* fut invité par l'empereur *T'ai-tsong* à élaborer une réforme de l'écriture.[3] Il munit quelques signes de points et de cercles, et introduisit dans l'alphabet mandchou de nouveaux signes, afin d'éliminer les ambiguïtés de l'écriture ouigouro-mongole. Cette

[1] E. Hauer, *Huang Ts'ing k'ai kuo fang lio, Die Gründung des mandschurischen Kaiserreiches*, p. 31; B. Laufer, *Skizze des mongolischen Literatur*: *Keleti Szemle* VIII, p. 269; L. Ligeti, *A propos de l'écriture mandchoue*: *AOH* II, pp. 237—238; L. Ligeti, *Deux tablettes de T'ai-tsong des Ts'ing*: *AOH* VIII, pp. 202—203.

[2] On a soulevé la question de savoir si ce n'est pas *Erdeni baqsi* qui a modifié l'écriture mandchoue. Laufer, Ligeti et Fuchs sont d'accord pour affirmer qu'à cette époque il n'y eut pas de changement. Cf. B. Laufer, *Skizze*, p. 5; L. Ligeti, *À propos*, p. 237; W. Fuchs, *Beiträge zur mandjurischen Bibliographie und Literatur*, Tokyo. 1936, p. 49. La question ne pourrait être tranchée que sur la base des exemplaires originaux, non corrigés des *lao-tang*.

[3] E. Hauer, *Huang Ts'ing*, pp. 31—32; W. Fuchs, *Beiträge*, pp. 40—41; A. Pozdneev, *Razyskanie v oblasti voprosa o proischoždenii i razvitii manǰčzurskogo alfavita*: *Isvestija Vostočnogo Instituta*, II., Vladivostok 1901, pp. 121—130; B. Laufer, *Skizze*, pp. 6—7; A. W. Hummel, *Eminent Chinese of the Ch'ing period* (1644—1912), I., Taipei 1964, p.; I. Zacharov, *Polnyj Manǰčzursko-russkij slovarj*, St. Pétersbourg 1875, p. XIII; J. Klaproth, *Verzeichnis der chinesischen und mandschurischen Bücher und Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, Paris 1822, pp. 61—117.

init.
a
e
ē
o,u
ū
ô
n
ņ
ŋ
q,γ,χ
γ̄
χ̄
b
b'
p
s
x
méd.
a,e
e
ē
o,u
ū
ô
n
ņ
ŋ
q,γ,χ
γ̄
χ̄
b
b'
p
s
x
fin.
a,e
e
ē
o,u
ū
ô
n
init.
t,d
t',t[e]
d[a]
d[e]
l
m
č
č̄
j,y
ȳ
k,g,x
ḡ
x̄
k'
g
x
méd.
t
t',t[e]
t,d
d[e]
l
m
č,ǰ
č̄
ȳ
k,g,x
ḡ
x̄
init.
w,f[i,o,u]
w'[i]
v[i]
v'[i]
f[a,e]
f'[i,o,u]
f'[i]
c
ɜ
ɣ
c'
č'
ǰ
méd.
id.
id.
id.
id.
id.
id.

Fig. 1

nouvelle écriture fut surnommée «écriture avec cercles et points» (*tongki fuqa sindaχa xergen*). Ces signes avaient d'ailleurs paru sporadiquement déjà dans les monuments du mandchou préclassique.

Les monuments les plus importants de la brève période de l'écriture mandchoue préclassique sont les anciens actes mandchous, les *lao man-wen yuan-tang*, recueils de documents de l'époque T'ai-tsou et T'ai tsong qui rendent compte des événements des années 1607—1637. Ces sources historiques constituaient les rapports les plus anciens et les plus authentiques des débuts de la dynastie,[4] et comme telles elles servirent de base aux copies ultérieures remontant à l'époque K'ien-long, ainsi qu'aux ouvrages chinois.

Du point de vue de leur forme, les actes peuvent être répartis en deux groupes: les cahiers rédigés avec l'ancienne écriture et les cahiers rédigés avec la nouvelle écriture. C'est ainsi que l'on distingue les exemplaires des *Tongki fuqa aqô xergen-i dangse* (*TFAXD*) et les exemplaires des *Tongki fuqa sindaχa xergen-i dangse* (*TFSXD*).

Les actes originaux restèrent une centaine d'années dans les archives impériales de Pékin. Ce n'est qu'à l'époque de l'essor survenu sous K'ien-long, que l'attention se tourna vers les débuts de l'histoire de la dynastie. C'est alors que tous les *lao-tang* furent recopiés avec la nouvelle écriture mandchoue; afin de les distinguer des anciens, ces nouveaux cahiers furent appelés *Man-wen Lao-tang*.[5]

Ce qui compliquait la tâche de ceux qui désiraient étudier ou copier les actes, c'était l'emploi des signes polyphones de l'écriture ne comportant pas de signes diacritiques. Aussi, en 1741, le souverain donna-t-il l'ordre à *Ortai* et à *Siu Yuan-mong*[6] de réviser les actes rédigés dans l'écriture sans signes diacritiques. En même temps ils furent invités à conserver les bases, la forme ancestrale de l'écriture mandchoue pour les temps a venir, et à mettre au point une liste des mots difficiles à lire sans signes diacritiques, et des termes dont la signification était incertaine, ou tombée dans l'oubli, enfin, de

[4] B. Laufer, *Skizze*, pp. 7—8; W. Fuchs, *Beiträge*, p. 128; P. I. Vorobjev, *Novye dannye o proischoždenii i razvitii manjčžurskoj pisjmennosti: Zapiski Instituta Vostokovedenija Akademii Nauk SSSR* V, 1935, p. 118; L. Ligeti, *Deux tablettes*, pp. 202—236.

[5] Sur les copies, voir W. Fuchs, *Beiträge*, pp. 49—51; cf. L. Ligeti, *A propos*, p. 276; T. Naitô, *Dokushi soroku*, 1929, pp. 128—145; Sien Kouo-tchen, *Tcheng k'ai-kouo che-leao*, II 5—7; Siao I-tchan, *Tch'ing-tai t'ong-tche*, I, 1927, p. 219; P. I. Vorobjev, *Novye dannye*, p. 118. — 40 fascicules des exemplaires originaux ont été édités en 1969 à Taipei en 10 volumes par Ch'en Chieh-hsien, sous le titre: *The Early Manchu Archives*. Nous sommes renseignés grâce à S. Jagchid, auteur d'un article intitulé *Altaistic Studies in the Republic of Chine* 1968—69, paru dans les *Proceedings of the Third East Asian Altaistic Conference*, Taipei 1969, p. 45; cf. Ch'en Chieh-hsien, *The Value of «The Early Manchu Archives»: Proceedings of the Third East Asian Altaistic Conference*, Taipei 1969, pp. 58—80.

[6] A. Hummel, *Eminent Chinese*, pp. 601—602 et p. 659.

munir ces mots d'explications et d'interprétations. La liste était à faciliter appelée en fin de compte le travail des copistes futurs. C'est après ces antécédents et dans ce but que fut mis au point le *Tongki fuqa aqô xergen-i bitxe* (*TFAXB*), autrement dit «liste de l'écriture sans cercles et sans points» qui n'a jamais été publiée et dont il n'est resté que quelques exemplaires manuscrits.[7] A côté des *lao-tang*, le *TFAXB* est le seul monument de la haute époque en écriture mandchoue d'une certaine étendue qui reflète l'état ancestral l'écriture.[8]

L'avant-propos du volume nous apprend qu'un des exemplaires mis au point fut remis aux archives de la chancellerie, un autre à l'école impériale *Gioro*, et un à chaque école du *Kouo-tseu-kien*. Comme le Kouo-tseu-kien comprenait 10 écoles, le nombre des exemplaires devait être de 12 en tout.[9]

Le *TFAXB* est mentionné pour la première fois en 1807 par L. Langlès[10] En effet, la Bibliothèque Nationale de Paris en possède un exemplaire qui avait échappé pendant longtemps à l'attention des spécialistes. Après Langlès, A. Wylie à son tour signale l'existence de l'ouvrage[11] en question, mais ce fut A. Pozdneev qui en 1901 fit connaître pour la première fois le contenu du manuscrit.[12] Pozdneev fait déjà quelques remarques d'ordre linguistique à propos de ce monument mandchou préclassique qui présente l'intérêt d'être le premier que l'on ait connu en Europe, avant même les *lao-tang*. Si les premiers spécialistes qui se penchèrent sur l'ouvrage ne lui attribuèrent pas trop d'importance, c'est parce que le vocabulaire de *TFAXB* ne constitue pas un recueil de mots archaïques disparus par la suite. Pozdneev renvoie du reste à un autre exemplaire qui se trouve à Moukden, dans la South Manchuria Railway Library. Il est question du *TFAXB* encore chez B. Laufer[13], et un compte rendu détaillé se trouve dans un ouvrage de W. Fuchs qui parle déjà de trois exemplaires (le troisième est conservé à Pékin).[14]

Chaque manuscrit du *TFAXB* comprend 4 volumes. Notons à ce propos que même Fuchs ne parle que de 3 volumes.[15]

[7] *Houang-tch'ao t'ong-tche*, 1767, chap, 11; *Man-tcheou ssou-li-tche*; *Tong-houa-lou* 1775; cf. W. Fuchs, *Beiträge*, pp. 49—50; B. Laufer, *Skizze*, p. 19.

[8] On connaît en outre quelques inscriptions sur pierre, des lettres de donation et des cachets exécutés avec l'écriture préclassique, cf. W. Fuchs, *Beiträge*, p. 128; L. Ligeti, *À propos*, p. 239.

[9] Pour la préface du volume et sa traduction allemande voir W. Fuchs, *Beiträge*, pp. 55—57.

[10] L. Langlès, *Alphabet mantchou, rédigé d'après le syllabaire et le dictionnaire universel de cette langue*, Paris 1807.

[11] A. Wylie, *A Discussion of the Origin of the Manchus and their Written Character: Chinese Researches*, IV, Shanghai 1897.

[12] A. Pozdneev, *Razyskanie*, pp. 118—140.

[13] B. Laufer, *Skizze*, p. 6.

[14] W. Fuchs, *Beiträge*, pp. 49—57.

[15] W. Fuchs, *Beiträge*, p. 52.

A l'avis de L. Ligeti, les exemplaires de Paris et de Moukden sont identiques. Le texte publié par A. Fuchs n'offre, par rapport au texte parisien, que quelques divergences orthographiques insignifiantes.[16]

En 1959 le professeur Rintchen a publié le fac-similé de l'ouvrage comme V[e] volume du *Corpus Scriptorum Mongolorum*.[17] Compte tenu de la comparaison établie par le professeur Ligeti entre l'exemplaire de Paris et celui de Moukden, le texte publié à Oulanbator ne peut être identifié à aucun.[18]

Ce volume comprend quatre chapitres du *Tongki fuqa aqô xergen-i bitxe*, reliés ensemble. Ne comportant originairement aucun numérotage, les pages furent plus tard munies de numéros écrits à la main. Le numérotage recommence au début de chaque chapitre; le premier chapitre et l'avant-propos portent des numéros continus. Les divers chapitres comprennent respectivement 118; 70; 81 et 76 pages. Après une préface en mongol de M. Rintchen, on y trouve l'avant-propos, long de sept pages, du *TFAXB*, puis vient le vocabulaire dans un ordre syllabique à l'intérieur de l'alphabet. Cet alphabet syllabique comprend 1441 syllabes divisées en 12 classes.[19] La première contient les syllabes ouvertes commençant par une voyelle, la deuxième les syllabes se terminant par une diphtongue en *y*, les autres les fins de syllabes suivantes: *r*, *n*, *ng*, *q*, *k*, *s*, *t*, *b*, *ô* (= *u*), *l*, *m*. Une page comporte en général 7 lignes. En haut de la page sont marquées les initiales de syllabe. La forme préclassique est tracée en caractères un peu plus grands que la forme classique se trouvant à gauche de la première. Après un certain nombre d'initiales, la colonne reste en blanc, étant donné qu'en mandchou ces phonèmes ne pouvaient pas se trouver à l'initiale du mot. (Par ex. *r* + *voyelle*, *kin-*, *in-*, *yen-* etc. et les caractères utilisés pour rendre les phonèmes chinois, qui n'étaient pas connus avant la réforme de l'écriture par Daχai.) Au nombre des syllabes au commencement des lignes, on a admis toutes les variantes que le caractère en question connaît dans les *lao-tang*.

En comparant l'édition d'Oulanbator avec le manuscrit de Paris, on ne peut constater aucune différence essentielle. En face de la belle graphie d'Oulanbator, le manuscrit de Paris offre une écriture cursive, plus difficile à lire. Tous les deux contiennent des erreurs, des fautes dues à la copie. Dans le manuscrit publié à Oulanbator il arrive souvent qu'une ligne sautée soit écrite à la fin de la page, ou que la forme mandchoue classique ne se trouve pas à côté de la forme préclassique correspondante. L'emploi des signes diacritiques révèle beaucoup d'inexactitudes, le copiste a souvent mis un cercle ou

[16] L. Ligeti, *À propos*, p. 275.

[17] *Tongki Fuqa Aqô Xergen-i Bitxe*: *Corpus Scriptorum Mongolorum* V, Ulaanbaatar 1959.

[18] L. Ligeti, *À propos*, p. 275.

[19] Pour l'ensemble de l'alphabet, voir: A. Zacharov, *Polnyj . . .slovarj*, pp. 3—14; cf. encore L. Ligeti, *À propos*, pp. 242—243 et pp. 275—276.

un point là où le caractère primitif n'en comportait pas. C'est ce que montrent les nombreux cas ou le signe ne figure que dans l'édition d'Oulanbator ou au contraire seulement dans le manuscrit de Paris. Tout compte fait, on peut affirmer que le manuscrit de Paris a été copié de façon plus soigneuse. La comparaison des deux manuscrits semble toute façon utile et instructive.

Parmi les divergences plus importantes, signalons que les diphtongues en *yod* sont écrites dans le manuscrit d'Oulanbator à l'aide de trois signes (on marquait donc aussi le *y*), tandis que celui de Paris, suivant l'orthographe classique, n'en employait que deux.

Voici quelques exemples montrant les écarts entre les deux manuscrits:

P.	Ou.
ašaχa	*asaχa*
aṉfu	*anfu*
bôčeči	*bučeči*
dayôlai	*dayulai*
bilure	*birure*
eǰixe	*eǰexe*
baniχa	*baṉiχa*
baχači	*baχ̌ači*
bekilexe	*bekilexe*
samsibuči	*samsibuči*

(Les divergences entre les deux mass sont indiquées dans le vocabulaire).

Notre transcription

Le point de vue prédominant pour notre transcription était de marquer, dans la mesure du possible, toutes les particularités préclassiques, de manière que la forme originale puisse être rétablie sans autre difficulté à partir de la transcription.[20] Lorsque le mot n'offre aucun signe diacritique, forme de caractère préclassique ou signe spécial, nous l'avons noté de la mème manière que le forme classique. Si *a*, *e*, *γ*, *g*, *n* sont accompagnés d'un point, ou *χ*, *x* d'un cercle, nous avons tracé un trait en dessous, ou au-dessus du caractère. Dans certains cas, lorsque, en face de *g*, *k*, *γ*, *q* classiques le signe préclas-

[20] Dans la transcription des caractères mandchous classiques, nous avons suivi la transcription de L. Ligeti, cf. L. Ligeti, *À propos*, 297—298. Voici quelques ouvrages importants traitant de l'écriture mandchoue: L. Langlès, *Alphabet mantchou*; A. Wylie, *A discussion*, A. Pozdneev, *Razyskanie*; B. Laufer, *Skizze*; A. V. Grebenščikov, *Manjčžury*; Li Tö-k'i, *La langue mandchoue*, D. Diringer, *The alphabet, a key to the history of mankind*, London—New York 1949. Le principal ouvrage sur l'écriture mandchoue préclassique est celui, cité plus haut, de L. Ligeti, dans lequel il a examiné la valeur phonétique et l'origine des caractères mandchous préclassiques.

sique est accompagné d'un cercle, ou en face de *q*, *k*, *χ*, *x* classiques, d'un point, nous indiquons dans la transcription le caractère préclassique.

Lorsqu'un des signes du terme préclassique s'écarte du terme classique (par ex. *u* à la place de *ô* *k* à la place de *q*, ou l'inverse, *b* > *p*; *p* > *b*, *w* à la place de *f*, *s* à la place de *š*, etc.) nous donnons la transcription du signe préclassique. Dans quelques mots, *ǰ* est tracé sous la forme carrée, dans ces cas, nous employons la lettre *č*. En revanche, pour distinguer les formes carrées et rondes de *č*, qui figurent dans une proportion à peu près égale, nous avons choisi de marquer le *č* carré en le soulignant d'un trait.

Les variantes qui ne furent utilisées que dans la période de transition et ont disparu après la réforme de l'écriture ont soulevé un problème d'ordre différent. Ce sont les *n* marqués d'un point, les variantes servant à rendre le phonème *f*, et formées par la variation, la combinaison de *b*, *w*, *f* ainsi que l'arc du *fuqa* et du *k*. Nous avons distingué chacune de ces variantes, et fait suivre d'une apostrophe les graphies marquées par un *fuqa*.

Les formes divergentes du manuscrit de Paris sont inscrites après le mot préclassique. Dans les notes, nous avons indiqué les cas dans lesquels le manuscrit de Paris offre un terme qui ne figure pas dans celui d'Oulanbator ou vice versa.

Après le terme préclassique, nous donnons l'endroit où il est attesté, la forme en mandchou classique et la traduction française.[21]

L'orthographe préclassique

Les matériaux contenus dans le *TFAXB* embrassent une période fort importante du point de vue de l'orthographe mandchoue, notamment celle qui va de l'adoption de l'écriture ouigouro-mongole à la réforme de l'écriture. A côté de ces caractères, on voit apparaître les signes diacritiques, les points et les cercles, et on y trouve des variantes lexicographiques qui sont inconnues aussi bien en mongol qu'en mandchou classique.

Les *lao-tang* et le *TFAXB* prouvent cependant qu'à l'époque de la réforme de l'écriture réalisée par Daχai, les signes diacritiques étaient déjà connus et utilisés, et que Daχai, en réformant l'écriture, a utilisé des signes existants. Seul un exemplaire original des *lao-tang*, qui n'a pas subi de correction nous permettrait de préciser le moment où les premières tentatives furent entreprises en vue de marquer les phonèmes de manière plus cercles et les points étaient déjà appelés à marquer des phonèmes définis. L'emploi de ces signes était plus ou moins conséquent, et Daχai les emprunta avec la même valeur: le

[21] Dans quelques cas la signification du sens est absente. Le vocabulaire et les emprunts chinois du *TFAXB* devront être étudiés séparément.

point (*tongki*) pour marquer *e*, *u* et *d*, *g*, *γ*; le cercle (*fuqa*) pour marquer *χ*, *x*. L'emploi de ces signes diacritiques est parfois tellement rare (comme par ex. près de *e*, *u*), qu'il y a lieu de se demander s'il ne s'agit pas d'une erreur de la part du compilateur ou du copiste. Une fois de plus, ce ne sont que les exemplaires non corrigés des *lao-tang* qui pourraient nous permettre de trancher la question.

Mentionnons encore les cas où, en face de *γ*, *g* classiques, la variante préclassique comporte un *χ* ou un *x* accompagné d'un *fuqa*. Il semble peu probable que dans ces cas les signes diacritiques aient été appliqués d'une manière inconséquente. Il doit s'agir ici plutôt de la correspondance de *χ*, *x* face de *γ*, *g* reflètant une altération phonématique intérieure du mandchou.

Voici les particularités orthographiques les plus importantes du mandchou préclassique.

1. L' aleph: comme dans l'écriture mongole, il peut marquer aussi bien *a* que *e*. Dans certains mots on voit aussi apparaître le point, et toujours à côté d'un *e*. Il est aussi intéressant de noter que, conformément à la règle classique, il n'est pas employé en position initiale, en, revanche on le trouve dans la première, dans la seconde et dans la troisième syllabe. (A côté des exemples nous indiquons, entre parenthèses, la forme classique):

gôngse (*gung šeng*) III 16
iselexe (*iselexe*) I 19
muǰilen-i (*muǰilen-i*) 82
P. *yebeke* (*yebken*) IV 7a

2. *u:* dans la graphie polyphone on distingue le *u* parfois par un point;

fungsiun (*fungšun*) III 20
f'uu-i (*fu-i*) I 110
ǰi χôi χawan (*ǰiχôi χafan*) 118
waliyabuχa (*waliyabuχa*) 113

3. *w* + *y* [= *ô*]: son emploi est très répandu dans le ***TFAXB***. A la différence de l'orthographe classique, dans la plupart des cas, il fut employé pour marquer une voyelle palatale, *ü*, ce qui témoigne de la grande influence qu'exerça l'orthographe mongole. Cela semble confirmé par le fait que la graphie *ô* apparaît exclusivement dans la première syllabe:

a) en position initiale:
ôčederi (*uče deri*) I 25
ôntuxuri (*untuxuri*) II 48
ôrxilame (*uraxilame*) I 25
b) dans la première syllabe:
bôrgibufi (*burgibufi*) II 32

fôlenggi (*fulengi*) I 112
tôlgiyen (*tulgiyen*) IV 49

c) le *ô* est attesté dans nombreux mots à vocalisme vélaire, en position initiale ou dans la première syllabe:

ôčarab'i (*učarifi*) I 25
ôlame (*ulame*) 24
ôsabuχa (*usabuχa*) 24
dôlimba-be (*dulimba-be*) I 76
sôǰandubi (*suǰandufi*) 76
tôsa (*tusa*) 70

On relève un certain manque de logique dans l'application du caractère, aussi n'est-il nullement certain que dans les mots suivants, où l'*u* succédant à un phonème guttural vélaire est marqué par *waw* + *yod*, le *ô* ait été employé à dessein:

bôxeqôngge (*buxeqôngge*) I 17
dayôlai (*daχôlai*) 61
taqôraχa (*taqôraχa*) 59

4. *n:* Le point accompagnant le *n*, ne peut pas être considéré comme une innovation puisqu'il est passé de l'orthographe mongole dans l'orthographe mandchoue, sans cependant suivre les règles en vigueur dans le mongol; en effet on le trouve dans des positions où l'orthographe mongole ne l'a jamais employé.

a) Il est très fréquent en position initiale et en position intervocalique:

ṉadan (*nadan*) I 26
ṉenexe (*nenexe*) 27
ṉôsxure (*nusxure*) III 48
ayiṉambaχabi (*ayinambaχabi*) II 1
gelxuṉaqu (*gelxun aqô*) IV 64
keyeṉi (*keyen-i*) I 94
singgebukiṉi (*singgebukini*) III 6

b) à la fin de la syllabe et en position postconsonantique:

aṉ nan gurun (*an nan gurun*) II 47
eṉčulexe (*enčulexe*) 47
eṉduringge (*enduringge*) 46
čuwaṉgṉame (*čuwangname*) I 85
giyangṉaki (*giyangnaki*) 100
fungṉere (*fungnere*) III 19

c) dans un mot, le *n* a été marqué par deux points.
Ce signe a été admis par les auteurs du dictionnaire parmi les syllabes rubriques, comme une variante du *n*. Le fait que nous n'ayons rencontré qu'un seul exemple de ce genre, indique qu'il s'agit là d'une leçon erronée: *eṅču* (*enču*) I 55.

5. *q*: il est parfois accompagné de signes diacritiques. Leur emploi permet de conclure que le point et le cercle furent employés selon des principes déterminés. (Le *γ* vélaire a été marqué par un point, le *χ* vélaire à côté d'un *q* par un cercle.) Ceci semble être en contradiction avec le fait que, en face du *γ* du mandchou classique, on trouve dans le mandchou préclassique un *χ* marqué d'un *fuqa*. A notre avis ce phénomène repose sur un changement phonétique (voir infra, dans le chapitre sur la phonétique).

a) Pour le *γ* nous n'avons d'exemple qu'en position médiale: *xisiungya* (*xiyoosungγ̄a*) I 101.

b) *χ* vélaire: en position initiale et médiale:

χ̄oton (*χoton*) I 35
χ̄uturi (*χôturi*) 38
sereburaχ̄a (*sereburaχa*) 52
soqtoχ̄o (*soqtoχo*) III 32
toχ̄qtoo n̲aqu (*toqtoχon aqô*) 34.

c) en position médiale:

P. *doyiχ̄on-de* (*doyiχon-de*) II 12
P. *t²urχ̄a-laχabi* (*turγalaχabi*)

d) *q* devant consonne n'est marqué par deux points que dans un seul cas: *toqtoχ̄o-n̲aqu* (*toqtoχon aqô*) III 34. Il est possible que ce coit là, une fois de plus, une faute de copie.

e) L'interversion du *q* vélaire et du *k* palatal, leur emploi inconséquent est fréquent, surtout devant une consonne. *Q* au lieu de *k* en position initiale est également attesté dans un mot chinois, à preuve que les mots chinois n'ont pas encore de système de transcription exacte: *qôisio* (*kuwai ǰeo*) I 102.

6. *b:* Pour marquer le *f* devant *i*, il existait plusieurs signes, qui sont les variantes des graphies du *b* et du *f*. On le marquait par *b* et par *b* + *fuqa*. Attestés le plus souvent dans le morphème adverbial, ils apparaissent aussi en position initiale et médiale.

b- (à l'initiale):

bičaqu (*fičaqô*) I 110
bixebume (*fixebume*) ibid.
biyanǰilame (*fiyanǰilame*) ibid.
biyasaχabe (*fiyasaχa-be*) ibid.

b- (en position médiale):

abiya (*afiya*) I 17
ayibirame (*afirame*) 33
ebiyen (*efin*) 17
sibiqu (*sifiqô*) 54

-b (en position finale):

ačabi (*ačafi*) I 17
dagilabi (*dagilafi*) 63
etuxulebi (*etuxulefi*) 15
γasχalabi (*γasχalafi*) III 49

ƀ- (à l'initiale):

ƀixebufi (*fixebufi*) I 109
ƀili (*fili*) 110
ƀirgembume (*firgembume*) II 46
ƀisa (*fisa*) I 109

-ƀ- (en position médiale):

ayiƀini (*ayifini*) II 1
ebibume (*efibume*) I 17
eƀixe (*efixe*) ibid.
iƀiχa (*ifiχa*) 21

-ƀ (en position finale):

abalab'i (*abalafi*) I 10
afanǰib'i (*afanǰifi*) ibid.
tabčilab'i (*tabčilafi*) IV 8

c) En dehors des phonèmes *b* et *f*, le signe *b* était aussi largement utilisé pour le phonème *p*: *biǰan* (*piǰan*) I 48

bilebi (*pilefi*) ibid.
buseli (*puseli*) 49
bôse (*puse*) ibid.

7. *p*: on a tenté de désigner le *p* d'une façon ne comportant aucune équivoque déjà dans les actes. C'est alors qu'apparut la forme variante de *b*:

pančan (*pančan*) II 52
pang ǰan forime (*pang čan forime*) ibid.
pusenoχo (*puse noχo*) I 49

8. *s*: ce signe de valeur polyphone possédait, en dehors du *s*, la valeur de *š*:

a) *x̄ingsan* (*xing šan*) III 16
sangname (*šangname*) 7
sexun (*šexun*) I 57

b) la valeur phonétique de *š* a été assurée, en dehors du *š* sporadique, par *s* + *i*. Ce groupe de signes est utilisé plus rarement devant *a*, davantage devant les autres voyelles, ou encore — en cas d'un *a* long- à l'initiale et en position médiale:

sierime (*šerime*) I 57
siulxe (*šulxe*) IV 48
siusiχa (*šusiχa*) I 58
siyolon (*šolon*) ibid.
bosiyome (*bošome*) 44
epsiyeme (*epšeme*) IV 20
χosioto (*χošoto*) I 35;

La graphie *-sis-* peut désigner *šš*:

asisaχa (*aššaχa*) 30
fasisame (*faššame*) 107

c) Dans le cas des deux mots suivants, il n'est pas certain qu'il s'agisse d'un changement phonétique:

xesiureme (*xešureme*) I 96
sadusia (*saduša*) I 50

9. *š:* n'est attesté que dans quelques mots:

narχôn šame (*narχôšame*) II 29
šobei (*šeobei*) IV 25
šun (*šun*) II 55

10. *t:* ce signe polyphone (t^1) marquait aussi bien le *t* que le *d*. A côté on voit déjà apparaître une variante (t^2) qui était déjà très répandue, et appliquée selon des principes mûrement réfléchis.

a) t^1 + point

Il semble que dans les vieux actes, la graphie de Daχai — c'est-à-dire le fait que le *tongki* marque non la valeur de la voyelle, mais la consonne — n'a pas encore laissé de traces. Les quelques exemples qui semblent prouver le contraire ne sont pas convaincants, puisqu'ils figurent soit exclusivement

dans l'édition d'Oulanbator, soit exclusivement dans le manuscrit de Paris. Il se peut que ces signes soient dus à l'inadvertance des copistes: *dosibi* (*dosifi*) I 67.

b) t^2

A l'initiale il est souvent attesté, uniquement devant *e* et *u*, il sert à marquer et *t*, et *d*:

t²ebuχe (*tebuxe*) I 64
t²eči (*teči*) 65
t²utaǐi (*tutafi*) 71
t²eduxe (*deduxe*) I 66
t²ubimbi (*dubimbi*) 75
t²ôleme (*duleme*) ibid.

En position médiale on ne trouve aucune régularité. **Le signe fut** utilisé beaucoup plus rarement, et non seulement devant *e-* et *u-*, **mais aussi** devant *a-*.

Il sert à marquer un *t*:
môt²ere (*mutere*) I 81
môt²eraqu (*muteraqô*) ibid.
yert²ečun (*yertečun*) II 42
murt²asχun (*murtasχun* (*murtasχôn*) 39

Il sert à marquer un *d-*:

bôrt²exet²e (*burdexede*) 31
bart²anggilarangge (*bardanggilarangge*) ibid.
fut²eme (*fudeme*) I 111
xebt²ebi (*xebdefi*) IV 14
nat²an (*nadan*) I 26.

c) L'orthographe des mots munis de la désinence du **dat.-loc. est variable.** Par endroits il sont écrits en un seul mot, mais **sous, la forme utilisée à l'** initiale: *sede* (*sede*) I 51.

Ailleurs le mot et la désinence sont écrits **séparément, sous la forme utilisée à l'initiale** *t* : *d*, ou t^2.

eǰen-de (*eǰende*) I 16
Simiyan-t²e (*Simiyande*) I 63

11. *č*: ce signe muni d'un crochet angulaire est **déjà attesté dans le** *lao-tang*.

a) Il sert avant tout à marquer le *č*:
čab'i (*čafi*) I 82
čooχai (*čooχai*) IV 30

gučixireme (*gučixiereme*) I 102
sôčungya (*sučungya*) 55

b) Dans certains cas, ce signe possède la valeur de *ǰ*: *čilame* (*ǰilame*) I 88

isinčiχa (*isinǰiχa*) 19
sunčai (*sunǰa-i*) II 54
wečile (*feǰile*) I 110.

12. *y* (*ǰ*): ce signe mongol polyphone désigne, en position initiale aussi bien *ǰ* que *y*.

ǰ: *ǰidere* (*ǰidere*) I 90
ǰalide (*ǰali-de*) 86
y: *yabuχa* (*yabuχa*) I 91
yarume (*yarume*) 92.

13. *ȳ*: cette variante du signe polyphone *ǰ* : *y* était employée non seulement à l'initiale pour le distinguer du *ǰ*, mais aussi en position médiale.

A l'initiale: *ȳaȳame* (*yayame*) I 92.

14. *ǰ*: en position initiale (au lieu du signe polyphone *ǰ* : *y*) il ne désigne *ǰ* que dans un seul cas: *ǰilame* (*ǰilame*) I 88.

Par ailleurs, en position initiale et médiale il désigne aussi *č* et *ǰ*:

č: *čaχar* (*čaχar*) I 83
časi (*časi*) ibid
wačixiyasabi (*fačixiyašabi*) 108
uwečere (*wečere*) 115
ǰ: *eǰile* (*eǰele*) I 15
eǰebi (*eǰefi*) 16
eǰende (*eǰen-de*) ibid.

15. *k*: dans les mots à vocalisme vélaire, devant une consonne, on lit, à peu d'exceptions près, un ***k*** **palatal au lieu d'un** *q* vélaire:

a) *baksan* (*baqsan*) **III 29**
čoktolome (*čoqtolome*) **39**
lakčame (*laqčame*) **35**
okdonǰiχa (*oqdonǰiχa*) **26**;

b) muni d'un point, il sert **à marquer un** ***g*** **(en position médiale seulement):**

ayisilaburengge (*ayisilaburengge*) **II 14**
ǰulgei (*ǰulgei*) IV 52
ôkčaχangge (*uqčaχangge*) III 26;

c) muni du *fuqa*, il désigne un *x* en position initiale et médiale:

x̄ingsan (*xing šan*) III 16
x̄iyanggông (*xiyanggung*) I 101
x̄iosungya (*xiyoošungya*) ibid.
x̄eduči (*xenduči*) II 31b
b'ix̄ebubi (*fixebufi*) I 110
čengx̄iyang (*čengxiyang*) III 13
ôwesix̄un (*wesixun*) I 114;

d) dans les mots offrant un *g* et un *x* palataux on peut également trouver des exemples pour «l'emploi irrégulier» des signes (cf. *q*).

x : *k*
xen̲exunǰebuči (*kenexunǰebuči*) I 93
xen̲exunǰeme (*kenexunǰeme*) ibid.

x : *g*
nerxin (*nergin*) II 29
t²urxunde (*turgunde*) II 37.

16. *w*: dans le mongol, ce signe sert à rendre le *w* et le *f* des mots étrangers. Cette graphie polyphone se retrouve aussi dans le mandchou précoce. (Plus tard, comme on le sait, il marquait *w* et *f* devant *i*, *o*, *u*.)

a) *w*: *guwenggeke* (*guwengge*) I 104
xuwekiyebure (*xuwekiyebure*) 105
uwečixe (*wečexe*) 115;

b) *f* devant *a*, *e*:
waχaχa (*faχaχa*) I 107
wasisaraqu (*faššaraqô*) ibid.
wetexe (*fetexe*) 108
awači (*afači*) 13

devant *i*, *o*, *u*:

fit²ere (*fidere*) I 108
foχolon (*foχolon*) ibid.
fusibuχa (*fusibuχa*) 109.

17. *f*: pour assurer la valeur phonétique du *f*, on voit apparaître toute une série de nouveaux signes. Ils sont formés de la combinaison du *w*, du *k* palatal et d'un crochet du côté droit.

a) Une des variantes — que plus tard l'orthographe mandchoue a conservée pour désigner le *f* — est constitué d'un *w* et d'un crochet vers le haut de côté droit. Il est rare devant *a*, *e*:

afame (*afame*) I 13
afanǰiχa (*afanǰiχa*) ibid.

On le rencontre aussi devant *i*, *o*, *u*:

f'onde (*fonde*) II 6
f'onǰiči (*fonǰiči*) II 67
γayif'i (*γayifi*) II 3
of'i (*ofi*) 22
of'oro (*oforo*) ibid.
tayif'in (*tayifi*) II 9;

b) f^2: le signe est né de la combinaison du *w* muni d'un crochet et du signe *k*; il désigne un *f*, n'est attesté que rarement, et seulement en position médiale: *oyif²i* (*oyifi*) II 5;

c) *v*: encore une graphie servant à marquer le *f*. Il est constitué de la combinaison du *w* et du *k* palatal. On ne le trouve que dans quelques mots. Il en existe une variante combinée avec un cercle à droite, sa valeur est la même.

d) *viyentexei* (*fiyentexei*) I 108
γosivi (*γosifi*) 34;

e) *v'* (ne se présente jamais en position initiale):
alaǰiv'i (*alaǰifi*) I 11
ov'i (*ofi*) 22

En résumé: le *TFAXB* marque les différents phonèmes de la manière suivante:

e : *e*, *e̲*
u : *u*, *u̲*, *ô*
ü : *u*, *u̲*, *ô*
n : *n*, *n̲*, *ṅ*
q : *q*, *k*
γ : *γ*, *γ̄*, *χ*
χ : *χ*, *χ̄*
b : *b*, *p*
p : *b*, *p*
s : *s*, *š*
t : t^1, t^1 + *point*, t^2
d : t^1, t^1 + *point*, t^2, t^2 + *point*
č : *č*, *č*
ǰ : *č*, *ǰ*, *y*
y : *y*, *y̲*
k : *k*, *k̲*, *x*

g : *g̲*, *g*, *x*
x : *g*, *x*, *x̲*,
f : *b*, *b'*, *w*, *f*, *f²*, *v*, *v'*.

Façons de marquer la longueur et la brièveté:

Il est connu que le mandchou classique ne marque la longueur que dans le cas du phonème *o*, mais là encore il y avait nombreus *o* brefs selon leur graphie qui dans la langue parlée étaient prononcés longs. Dans le mandchou préclassique aussi, l'orthographe de *o* et *u* était indécise, et dans la plupart des cas ne correspondait pas à l'orthographe normalisée dans la langue classique. Ce flottement ne concernait que les phonèmes *o* et *u*.

a) *o* ~ *oo*: *čoχa* (*čooχa*) IV 30
bode (*boode*) 22
mo ǰaχa (*moo ǰaχa*) 29
sorin (*soorin*) 24;

b) *oo* ~ *oo*: *čooxiowan* (*čooxiyan*) IV 30
čooχa (*čooχa*) ibid.
yoo̲ni (*yooni*) 31;

c) *oo* ~ *o*: *ǰoori* (*ǰori*) I 89
qomsoo (*qomso*) IV 61
šooxin (*soxin*) I 54
yan toome (*yan tome*) II 60;

d) *uu* ~ *u*: *buuxe* (*buxe*) I 47
ebereme buu (*ebereme bu*) 13
enčuu (*enču*) II 28
uubači (*ubači*) I 23
udabi buu (*udafi bu*) 24.

Ecriture en un seul mot et en deux mots: L'orthographe flotte aussi pour ce qui est de l'écriture en un ou en deux mots.

En général on peut dire que les désinences casuelles n'étaient pas séparées du mot; c'est ce que l'on observe pour nombreuses postpositions et particules, ainsi que le pluriel, pour des composées et les formes verbales composées.

a) *aχade* (*aχa-de*) I 9
angyalabe (*angyala-be*) III 1
aniyači (*aniya-či*) I 9
bakčini (*baqčin-i*) III 29
čifumbe (*čifun-be*) I 83
tataχade (*tataχa-de*) 59;

b) *alambidere* (*alambi dere*) 11
čegemu (*če gemu*) 81
gelxunaqu (*gelxun aqô*) IV 54
xutuqai (*xutu qai*) I 104
učederi (*uče deri*) 25
nantuχunsai (*nantuχôn sai*) II 29;

c) *beyidexebixe* (*beyidexe bixe*) II 7
bixebiči (*bixe biči*) I 44
funčexebixe (*funčexe bixe*) II 67
ǰuwenofi (*ǰuwe nofi*) I 90
tôxebuxe (*tuxe buxe*) I 92
yabači (*yabači*) 90.

Les désinences casuelles sont écrites séparément dans quelques mots:

a) *xôle-i* (*xule-i*) I 92
sikden-de (*siden-de*) 31
dube-de (*dube-de*) 73
dôlimba-be (*dulimba-be*) 78;

Une autre partie des divergences provient du fait que les mots écrits en un selon les règles de l'orthographe classique, sont écrits en deux dans les *lao-tang*. Une partie des mots écrits en deux dans le *TFAXB* se sont formés de manière que, lors de la séparation, la seconde moitié du mot est passée à la ligne suivante.

omo-lode (*omolo-de*) I 22;

b) On écrivait séparément les suffixes verbaux dénominaux, à une époque où l'on était encore conscient du caractère indépendant des deux éléments.

bargiyara-lači (*bargiyaralači*) II 31
delxen-tume (*delxentume*) IV 48
qada-laraqu (*qadalaraqô*) I 29
narχôn-same (*narχôšame*) II 21
ômai-n̲aχaqu (*umayinaχaqô*) I 24

Suffixes de verbes et de noms et la particule de négation:

γasa-rade (*γasara-de*) I 30
ǰurčexe-xengge (*ǰurčexengge*) II 40
yordo-bi (*yordofi*) 42
aqumbuχa aqu (*aqômbuχaqô*) I 9
ǰabsaχa aqu (*ǰabsaχa aqô*) IV 12;

c) Dans les mots suivants le radical et le suffixe étaient écrits en un mot dans le mandchou classique, alors que dans le mandchou préclassique ces pronoms ou postpositions déclinés formaient encore un mot séparé:

ere-be (*erebe*) I 17
ere-či (*ereči*) ibid.
andan-de (*andande*) II 47
sikden-de (*sidende*) I 53
suwen-de (*suwende*) 56;

6) La séparation dans la graphie du *-a*, *-e* et *-n* à la fin du mot révèle une influence mongole. L'orthographe classique ne l'offre plus.

-a: *biy-a* (*biya*) I 43
ǰuraγ-a (*ǰuraγa*) 89
ŋiyaquraχ-a (*niyaqôraχa*) 28
ȳay-a (*yaya*) 92;

-e: *eǰem-e* (*eǰeme*) I 16
xendum-e (*xendume*) II 62
wey-e (*feye*) I 109;

-n: *ačuxiya-n* (*ačuxiyan*) I 11
ayiqa-n (*ayiqan*) II 1
sayiqa-n (*sayiqan*) II 9
teme-n (*temen*) I 650

Phonétique préclassique

Le *TFAXB* nous offre des renseignements intéressants du point de vue de l'histoire de l'écriture et de l'orthographe, et il mérite une attention particulière pour ce qui est de son aspect phonétique. Malgré la rareté des signes diacritiques et la valeur polyphone des signes, on obtient une image à peu près précise de l'état phonétique du mandchou au début du XVII^{e} siècle. Cet état, encore qu'il ne diffère pas essentiellement de celui du XVIII^{e} et du XIX^{e} siècle, fournit des données intéressantes sur une phase plus ancienne de l'historire de la phonétique mandchoue. En ce qui concerne les différences entre les formes du *TFAXB* au XVII^{e} et au XVIII^{e} siècle, toutes ne peuvent pas être ramenées à un état antérieur, la plus grande partie s'explique par l'influence d'un dialecte mandchou. Après le *TFAXB* nous indiquons, entre crochets, les recoupements du dictionnaire de Hauer qui remontent à des sources anciennes. Ces matériaux illustrent fort bien que les données du *TFAXB* qui reflètent un état phonétique différent, ne sont pas dues à une

orthographe défectueuse, mais à l'influence d'un dialecte du Sud.[22] Les termes offerts par Hauer accusent non seulement des changements phonétiques analogues, mais ils sont souvent identiques et présentent des changements phonétiques dialectaux semblables aux termes du *TFAXB*. Les matériaux de Hauer complètent en partie le *TFAXB*, puisque ces monuments ont déjà des signes diacritiques et des signes réformés à l'aide desquels on a une image plus précise du dialecte. Malheureusement les *lao-tang* sont inaccessibles à l'heure actuelle, circonstance d'autant plus regrettable qu'ils permettraient non seulement de corriger les erreurs éventuelles du *TFAXB* (comme l'a fait Chen chieh-hsien au congrès de T'ai-wan[23], mais aussi d'élimiter les différences dialectales des textes des historiographes.

Voyelles

1. *a* — La correspondence *a* ~ *o*:

En première syllabe l'état phonétique plus ancien est représenté par la forme préclassique en face du phonème labialisé du mandchou classique:

bayilori (*bolori*) II 17
χatombe (*χoton-be*) 27;

La dérivation du terme suivant est problématique:

ǰuwenabi (*ǰuwe nofi*) I 89
nafi (*nofi*) ibid.;

[22] Chen Chieh-hsien présente dans son article intitulé: *The value* (pp. 78—80). Trois pages des exemplaires originaux, non corrigés des *lao-tang*. Sur les photocopies on ne voit pas de graphies différant du mongol, ni de signes diacritiques, et le *n* est marqué dans quelques cas seulement. — Nous disposons de très peu de sources pour l'étude du mandchou parlé et des dialectes mandchous: A. Rudnev, *Novyja dannyja po živoj mandžurskoj reči i šamanstvu*: *ZVOIRAO* XXI, 1911—12, pp. 047—082; parmi les études japonaises: S. Hattori, *Searching for the Manchu Language in the Chilin Province*: *GK* 7—8, 1941, pp. 47—67; I. Kobori, *On the Language of the Manchus near Ai-gun*: *Minzoku gaku kenkyu*, XIV 2, 1949, pp. 59—64; I. Ikegami, *A Report on Manchu Ön-mun Materials*: *TG* XXXIII 2, 1950, 97—118; XXXVI, 4, 1950, pp. 57—74; P. Schmidt, (*Chinesische Elemente im Mandschu*: *Asia Major* VII, 1932, pp. 374—599) fait connaître quelques particularités d'un dialecte du mandchou septentrional. Sur le dialecte sibo qui existe encore de nos jours, il n'a été publié jusqu'à ces derniers temps que le bref compte rendu de F. Muromskij (dans *Izvestija Russkogo Komiteta dlja izučenija Srednej i Vostočnoj Azii*). Récemment deux ouvrages importants ont vu le jour sur la langue sibo: le dictionnaire de K. Yamamoto (*A Classified Dictionary of Spoken of Manchu*, Tokyo 1969) et l'article de St. Kałużyński sur les aspects phonétiques du sibo. Sur la base des matériaux recueillis par Muromski (*Sibiński dialekt języka mandżurskiego*): *Przegląd Orientalistyczny* 4/88/1973, pp. 337—345. Voir encore K. Menges, *Zu einigen Charakteristika des gesprochenen Manžu*: *Central Asiatic Journal* XV. pp. 28—54.

[23] Chen Chieh-hsien, *The Value*, pp. 65—66.

Dans une syllabe autre que la première, le phénomène précédant est attesté dans le dictionnaire de Hauer dans n'importe quelle syllabe autre que la première, y compris les morphèmes:

χorolambi (*χorolombi*) 456
oqdonambi (*oqdonombi*) 730
soqsorǰambi (*sosorčombi*) 811;

La correspondence $a \sim u$ (= *ô*) dans la première syllabe: *yamburaqô* (*yumburaqô*) 1009

En mandchou classique les mots suivaient l'ancien vocalisme, tandis que dans le *TFAXB* et dans le dictionnaire de Hauer, la voyelle *u* s'est assimilée au phonème qui le précède ou qui lui succède (a); dans quelques mots la cause du changement vocalique est difficile à expliquer (b):

a) *basagiyambi* (*basugiyambi*) 78
χadafun (*χadufun*) 404
qalčaχôn (*qalčuχôn*) 596;

b) *šaχarun* (*šaχôrun*) I 56
tafalara (*tafulara*) I 60
χôχôčan (*xuxuču*) 469
langtangya (*langtungya*) 616;

La correspondence $a \sim i$ dans les syllabes autres que la première: sous l'influence palatalisante du *č*, ainsi qu'après *ǰ* et *š*, *a* s'est transformé en *i*, et en face de la forme classique, dans laquelle le mot est entré avec son vocalisme original, les textes préclassiques offrent les formes en *i*, ou leurs formes parallèles. Par exemple:

a) *ačin* (*ačan*) I 12
fakčiraqu (*faqčaraqô*) III 424
faqčira (*faqčara*) ibid.
muqsin (*muqsan*) III 37
aǰirači (*aǰarači*) 331
tasirame (*tasarame*) I 60
absiqa (*absaqa*) 5
absimbi (*absambi*) 5
absilan (*absalan*) 5;

b) *čočirambi* (*čočarambi*) 153
daqsin (*daqsa*) 173
usitambi (*ušatambi*) 975;

c) *xibčilambi* (*xibčarambi*) 437
ǰinǰiχa (*ǰinǰaχa*) 539
yaksirχan (*yaqsaryan*) 1007

La correspondence *a* ∼ *ayi* [= *ai*]:

abade (*ayibade*) II 1
afini (*ayifini*) ibid.
babi (*bayibi*) II 6
abisχôn (*aibisχôn*) 2
abide (*aibide*) ibid.
abimbi (*aibimbi*) ibid.
babi (*baibi*) 65
tamin (*taimin*) 885

La correspondence *a* ∼ *uwa* [= *ôwa*]:

ǰangduwan (*ǰuwangduwan*) I 90
darχan (*darχôwan*) 181
mangge (*muwangge*) 640
saiχa (*saiχôwa*) 758.

2. *o* La correspondence *o* ∼ *a* est attestée uniquement dans des syllabes autres que la première. Dans ces mots, l'assimilation labiale se fait déjà valoir dans le *TFAXB* mandchou préclassique, tandis que le mandchou classique présente des formes identiques, mais qui n'accusent pas encore cette tendance. Le phénomène est illustré par les mots préclassiques désuets du dictionnaire de Hauer:

aχoqu (*aχaqô*) I 21
losχon (*losχan*) 628
doqdolombi (*doqdolambi*) 204
qomsolombi (*qomsolambi*) 595
sungyoyan (*sungyayan*) 868;

La correspondence *o* ∼ *u* [= *ô*] en première syllabe: le *o* figurant dans des textes plus anciens représente un état phonétique antérieur; le changement phonétique s'est produit sous l'influence assimilatrice du *u* de la deuxième syllabe, ou, ailleurs, sous celle du *ǰ* et du *y* initial. Du fait de l'emploi rare des signes diacritiques, le phénomène n'est pas attesté dans le *TFAXB*, il n'apparaît que dans les matériaux de Hauer.

a) *χončun* (*xunčun*) 453
ǰolχô (*ǰulχô*) 544

b) *ǰonggin* (*ǰunggin*) 545
yompi (*yumpi*) 1024

yombumbi (*yumbumbi*) 1024
surχon (*surχôn*) 833;

La correspondence *o* ~ *uwa* [= *ôwa*]:
songkiyabumbi (*suwangkiyabumbi*) 814
tomgiyatambi (*tuwagiyatambi*) 913
tomxiyambi (*tuwamgiyambi*) ibid.

3. *u* [= *ô*]—La correspondence *u* [= *ô*] ~ *a*: dans la première syllabe ce changement n'est attesté que par le dictionnaire de Hauer: *suqorambi* (*saqarambi*) 822.

Dans les syllabes autres que la première: sous l'influence du *a* de la première syllabe, ou sous celle du *b* et du *f* le précédant, le *u* préclassique a donné *a* dans le mandchou classique. Le phénomène est attesté aussi bien dans le *TFAXB* que chez Hauer:

xiyabun (*xiyaban*)
tafuχa (*tafaχa*) I 62
dambuku (*dambagu*) 176
gidačun (*gidačan*) 351
χarun (*χaran*) 421
fafuχa (*fafaχa*) 265
ǰafuta (*ǰafata*) 511
uqôda (*uqada*) 953
undurambi (*undarambi*) 963
χašuqô (*χašaqô*) 423;

La correspondence *u* ~ *o* dans la première syllabe: en face de la forme classique, la forme préclassique représente une forme plus ancienne, non labialisée:

šungqon (*šongqon*) 869;

Dans la deuxième syllabe:

fiyorχôn (*fiyorχon*) 301
γoχô (*γoχo*) 371
γoloχônǰombi (*γoloχonǰombi*) 347;

La correspondence *ô* [= *u*] ~ *e* n'apparaît que dans un seul mot: *ǰô weliyen* (*ǰefeliyen*) I 89. On n'a qu'un seul exemple de la correspondence *u* ~ *uwa*: *fukiyambi* (*fuwakiyambi*) 311; Deux exemples pour *u* [= *ô*] ~ *ôwa* [= *uwa*]:

xuyidara (*xôwayidara*) I 39
xiyalχôn (*xiyalχôwa*) 442.

4. *e* — La correspondence *e* ~ *u* (= *ü*) dans la première syllabe: la langue classique a conservé le *e*, tandis que dans les monuments préclassiques le *e* en première syllabe s'est assimilé à l'*u* de la syllabe suivante:

bukdun (*bekdun*) III 30
umursu (*emersu*) 961.

Dans les syllabes autres que la première:

besumbixe (*besembixe*) I 41
efexun (*efexen*) 231
enčexun (*enčexen*) 249
esxurumbi (*esxurembi*) 261
gusxumbi (*gusxembi*) 387
xekderxun (*xekderxen*) 428
ǰečuxeri (*ǰečuxuri*) 526
ǰurkisembi (*ǰerkisembi*) 559
kungguxun (*kungguxen*) 602
kunusun (*kunesun*) 603
letuxun (*letexun*) 622
mexun (*mexen*) 646

La correspondence *e* ~ *eyi* [= *ei*]:

deǰime (*deyiǰime*) II 12
deǰire (*deyiǰire*) ibid.
tele (*teyile*) ibid
fengge (*feingge*) 285
kebisu (*keibisu*) 578
kebsisu (*keibisu*) 578

La correspondence *e* ~ *iye* [= *ie*]:

funixe (*funixiye*) I 111
nečixeme (*nečixiyeme*) 19

La correspondence *e* ~ *uwe*:

fergečun (*ferguwečun*) 287

5. *i* — La correspondence *i* ~ *a* en première syllabe:

kirulambi (*qarulambi*) 589

Ce mot qui figure au lieu de *qarulambi* est un emprunt au mongol très intéressant.

L'influence palatalisante régressive du *č* se fait valoir dans les mots suivants:

ičambi (*ačambi*) 483
ičuxiyan (*ačuxiyan*) 485

La correspondance *i* ~ *e* dans la première syllabe: en face du mandchou classique, le *e* s'est palatalisé après *ǰ* et *č*:

čilme (*čelmen*) 148
ǰirin (*ǰeren*) 540
gio morin (*geo morin*) IV 33

Dans les syllabes autres que la première, l'influence palatalisante du *ǰ*, *č* et *š* s'est souvent fait valoir dans cette position:

eǰixe (*eǰexe*) I 16
eǰilexe (*eǰelexe*) ibid.
nemsire (*nemsere*) IV 60
sebǰileme (*sebǰeleme*) 6
unčixen (*unčexen*) II 48
ônčixen (*unčexen*) ibid.
uwečibi (*wečefi*) I 115
genčixelembi (*genčexelembi*) 343
gerisiku (*geriseku*) 348
xeǰimbi (*xeǰembi*) 438
xewesiku (*xewešeku*) 466
šesimbi (*šešembi*) 855

Dans les quelques cas suivants, ce sont les formes offrant un *i* qui semblent plus anciennes:

durbeǰingge (*durbeǰengge*) II 38
fenexin (*fenexe*) 284
nuxeri (*nuxere*) 722
werišembi (*werešembi*) 999

D'autres exemples de l'alternance *i* ~ *e*:

birin (*biren*) 97
bočixi (*bočixe*) 103
ibiri (*iberi*) 482
ǰunggibumbi (*ǰunggebumbi*) 555
nunggimbi (*nunggembi*) 723
sunggimbi (*sunggembi*) 830

de l'alternance *i* ~ *iya* [= *ia*]:

fačisaki (*fačixiyasaki*) 0 108
ibida (*ibiyada*) 18

ebsixin (*ebsixiyan*) 229
kidulambi (*kiyangdulambi*) 585
kilambi (*kiyalambi*) 586
mičiqa (*mičixiyan*) 655

de l'alternance *i* ~ *iyo* [= *io*]:

toγoli (*toγoliyo*) 909

de l'alternance *i* ~ *iye* [= *ie*]:

ekixun (*ekiyexun*) I 16
ekiniyebi (*tekiyeniyefi*) ibid.
ekindere (*ekiyendere*) ibid.
genggike (*genggiyeke*) III 15
imile (*imiyele*) I 20
ômisun (*umiyesun*) 25
siusixivi (*šusixeyefi*) 57
delfin (*delfiyen*) 191
fulmin (*fulmiyen*) 317
tulgin (*tulgiyen*) 925
ebenembi (*ebeniyembi*) 227
ekimbi (*ekiyembi*) 238
elgin (*elgiyen*) 243
imisun (*imiyesun*) 497
ǰelgin (*ǰelgiyen*) 528
lergin (*lergiyen*) 622
telimbi (*teliyembi*) 899

6. *u* ~ [= *ü*]

u ~ *eyi*[= ei]: *tusu* (*teisu*) 934
u ~ *uwe*: *ǰun yači* (*ǰuwen yači*) I 90
ǰunafi (*ǰuwe nafi*) ibid.

Diphtongues

Diphtongues en i:

En face de la diphtongue du mandchou classique, le ***TFAXB*** désigne bien souvent une voyelle simple. Ce phénomène est attesté déjà dans le sibo, où, selon la reconstruction de St. **Kałużyński**, les voyelles sont longues et secondaires.[24]

[24] Parmi les recoupements de **Muromskij** on a: *alā-*, ma. *aliya-* «attendre qc.»; *mixere-*, *meyixere-* «charger sur les épaules» etc (St. **Kałużyński**, *Śibiński dialekt*, p. 340.)

Le mélange des dialectes a permis à une autre tendance aussi de se faire valoir dans les textes préclassiques, une tendance contraire, notamment une diphtonguisation dans des mots qui, en mandchou écrit, offraient une voyelle simple. Dans la majorité des cas, on a affaire à l'influence palatalisante du *i* de la deuxième syllabe.

1. *ayi*

a) *ayi* [= ai] ~ *a*
ayibirame (*afirame*) I 37
aifirame (*afirame*) 409
bayibe (*babe*) 409
γaifisambi (*γafišambi*) 409
γaifiršambi (*γafirsambi*) 409
b) *ayi* [= *ai*] ~ *o*

La forme préclassique suivante, encore qu'elle soit attestée et dans le vocabulaire de Paris et dans celui d'Oulanbator, est incertaine: les langues apparentées n'offrent nulle part un *a* dans la première syllabe: *bayilori* (*bolori*) I 35.

2. *iya*

a) *iya* [= *ia*] ~ *a*
niǰiyarame (*niǰarame*) I 27.

b) *iya* [= *ia*] ~ *i*
dabgiyambi (*dabgimbi*) 167
faniyaxiyan (*fanixiyan*) 275
γalgiyaraqô (*γalgiraqô*) 333
qalbiyambi (*qalbimbi*) 569
lasixiyambi (*lasiximbi*) 618
lurgiyan (*lurgin*) 630
nemkiyembi (*nemkimbi*) 693
usixiyan (*usixin*) 974.

3. *eyi*

eyi [= *ei*] ~ *e*
eyibiyeme (*efiyeme*) I 17
eyiviyen (*efin*) ibid.
feixi (*fexi*) 281.

4. *iye*

iye [= *ie*] ~ *i*
ebiyen (*efin*) I 17
eb'iyen (*efin*) ibid.

eyifiyen (*efin*) ibid.
deliyexun (*delixun*) 191
efiyečembi (*efixembi*) 232
efiyeku (*efiku*) ibid.
eniyexe (*enixen*) 253
eniyexun (*enixun*) ibid.
efiyembi (*efimbi*) 232
elmiyen (*elmin*) 245
eniyergen (*enirxen*) 253
guniyerembi (*gunirembi*) 385
kelfiyembi (*kelfimbi*) 580
kelfiyesembi (*kelfisembi*) 590
nekeniyen (*nekeni*) 649
selmiyen (*selmin*) 779
seniyexun (*senixun*) 783
seniyeku (*seniku*) 780
tasixiyambi (*tasiximbi*) 892
telgiyen (*telgin*) 899.

Diphtongues en *u̯*:

Le proto-mandchou-tongouse ne connaissait pas encore de diphtongue en *waw*. Une partie des diphtongues en *waw* du mandchou classique remonte à une voyelle longue, et nombreux mots mandchous offrant une diphtongue sont d'origine chinoise, comme par exemple *ǰuwangturi* (III 12) qui figure dans le *TFAXB* sous la forme de *ǰangturi*. Ainsi que l'a démontré L. Ligeti, les deux mots sont empruntés au chinois, la forme préclassique remontant à l'époque des T'ang.[25]

Le *o* se dipthonguisant au commencement du mot est un phénomène que l'on retrouve aussi dans le dahour: (*-u-* > *ôwa*)[26]: ***uwasiχai*** (***ošoχoi***) **I 22**

Cette alternance ***diphtongue*** ∼ ***voyelle*** (***longue***) **est caractéristique aussi pour d'autres mots du *TFAXB*, en face de la diphtongue du mandchou classique, on a une simple voyelle, et en face d'une voyelle simple une diphtongue.[27]**

1. *owa*

owa ∼ *a*

χowamiyan (*χomin*) **I 36.**

[25] L. Ligeti, *Notes sur le lexique sino-tibétain de Touen-houang*: *AOH* XXI (1967) p. 279.

[26] Pour les voyelles longues remontant aux diphtongues en *w* cf. les recoupements de chibo et tels de Rudnev: *ǰu* (*ǰu*), Rud. *ǰu* «deux»; *so* (**sō*), Rud. *su* «nous»; St. Kałużyński, *Śibiński dialekt*, p 340; A. Rudnev, *Novyja dannyja*, pp. 4, 10.

[27] N. N. Poppe, *Dagurskoe narečie*, Leningrad 1930, p. 111.

2. *ôwa* [= *uwa*]

a) *ôwa* [= *uwa*] ~ *a*: *yongyôwan* (*yongyan*) 1024

b) *ôwa* [= *uwa*] ~ *u*:
gôwayise (*guyise*) II 18
duwargiya (*durgiya*) 226.

3. *uwe*

a) *uwe* ~ *e*: *gečxuweri* (*gečuxeri*) I 95
meixeguweleku (*meixe geleku*) 747

b) *uwe* ~ *u*: *uweči* (*učі*) I 115.

Le u initial

Cet *u* initial n'apparaît que dans des mots palataux. Il remonte à *ö*, *ü*, et quoique l'orthographe du mandchou écrit ne l'offre plus, il est probable que là encore on prononçait une diphtongue et non *v*.[28] Néanmoins la question de savoir si c'est là un problème orthographique ou phonétique, si on prononçait une diphtongue ou des voyelles, ne peut pas être tranchée de façon univoque.

a) *uwe-* ~ *we-*:
uwečexe (*wečexe*) I 115
uwečembi (*wečembi*) ibid.
uwečere (*wečere*) ibid.
uwečibi (*wečefi*) ibid.
uwečikude (*wečeku-de*) ibid.
uwede (*we-de*) 114
uwerib'i (*werifi*) 115
uwerixe (*werixe*) ibid.
uwexequ (*werixeqô*) ibid.
uweriraqu (*weriraqô*) ibid.
uwexei (*wexei*) ibid.
uwexiyeme (*wexiyeme*) ibid.
uweǰeme (*weǰeme*) 114
uwesike (*wesike*) ibid.
uweyixei (*weyixei*) II 22
uweyixuken (*weyixuken*) ibid.
uweyixun (*weyixun*) ibid.
uweyiǰubure (*weyiǰubure*) ibid.

[28] P. Schmidt, *Chinesische Elemente*, p. 581.

b) *ôwe-*[= *uwe*] ~ *we-*

loo ôwen ioi (*loowen ioi*) I 58
betxei ôwenǰen nimeku (*betxei wenǰen nimeku*) III 68.
ôwexei (*wexei*) I 115
ôwexiye (*wexiye*) ibid.
ôwempi (*wempi*) IV 75
ôwen (*wen*) II 68
ôwenǰebi (*wenǰefi*) ibid.
ôwenǰen nimeku (*wenǰen nimeku*) ibid.
ôweriči (*weriči*) I 115
ôwerifi (*werifi*) ibid.

Chute des voyelles

Dans les mots à trois syllabes ou plus, la voyelle de la syllabe médiane inaccentuée tombe généralement dans le mandchou. Le mandchou classique offre aussi des mots qui ont conservé cette voyelle, tandis que dans les variantes dialectales du mandchou préclassique ou précoce elle a disparu.

1. Ø ~ *a*

burlaχa (*buralaχa*) I 47
girmi (*ǰiramin*) 87
qarčin (*qaračin*) 29
tubči (*tubači*) 69
ufarči (*ufarači*) 26
ôrxilame (*uraxilame*) 25
anfu (*anafu*) 51
baqalǰi (*baqalaǰi*) 71
birya (*biraya*) 96
čarnambi (*čaranambi*) 139
durχôn (*duraχôn*) 223
χalnambi (*χalanambi*) 415
χalnaraqô (*χalanaraqô*) ibid.
χirčambi (*xiračambi*) 439
χitχôn (*xitaχôn*) 441
saršambi (*sarašambi*) 770
temnembi (*temenembi*) 900
tulǰembi (*tuleǰembi*) 927.

2. Ø ~ *o*

yorki χančiki (*yoroki χančiki*) I 33
niomšun (*niomošon*) 707
ofordombi (*oforodombi*) 727
Solxi (*Soloxi*) 812.

3. *ø* ~ *u*

dobqô (*dobuqô*) 202.

4. *ø* ~ *e*

birku (*bireku*) 97
demsi (*demesi*) 192
dersu (*deresu*) 199
elerke (*elereke*) 242
xerku (*xereku*) 433
nerku (*nereku*) 659
niyekǰe (*niyekeǰe*) 717.

5. *ø* ~ *i*

ǰildame (*ǰilidame*) I 88
telisembi (*delisembi*) 899

6. *ø* ~ *u* (= *ū*)

xumsun (*xumusun*) 463
ǰuski (*ǰusuqô*) 560
tamlimbi (*tamalimbi*) 855
yamqa (*yamaqa*) 1009.

De nombreux exeples illustrent le cas où, en face de la forme brève, classique, les monuments précoces offrent encore la voyelle brève de la deuxième syllabe.

1. *a* ~ *ø*

xitaχa (*xitχa*) 440
niyaraχôn (*niyarχôn*) 716
siǰiraχôn (*siǰirχôn*) 793
tarani (*tarni*) 889
taranilambi (*tarnilambi*) 890
telisakun (*teliskôn*) 899.

2. *o* ~ *ø*

nomoχon (*nomχon*) 720
tomoroχon (*tomorχon*) 913.

3. *u* (= *ô*) ~ *ø*

χamutambi (*χamtambi*) 416
suruχôn (*surχôn*) 834.

4. *e* ~ *ø*

čireku (*čirku*) II 39
yebeke (*yebke*) IV 13
bederečembi (*bederčembi*) 81

bederečeku (*bederčeku*) ibid.
ebeči (*ebči*) 227
eberegi (*ebergi*) ibid.
eberexun (*eberxun*) ibid.
eimerečuke (*eimerčuke*) 235
xuturečembi (*kuturčembi*) 465
kedrešembi (*kederšembi*) 579
semebumbi (*sembumbi*) 780.

5. $i \sim o$
burigin (*burgin*) II 32
bôrigin (*burgin*) ibid.
dabdurišambi (*dabduršambi*) 166.

6. u $(= \ddot{u}) \sim \emptyset$
čiruku (*čirku*) 151
tebuku (*tebku*) 895.

Consonnes

1. q

a) $q \sim \gamma$ dans la première syllabe: changement très rare, non régulier: *qarǰambi* (*γarǰambi*) 575

b) $q \sim \chi$ dans la première syllabe: la question de l'origine du q (k) et du χ (x) mandchous a fait couler beaucoup d'encre. En fin de compte, c'est le q (k) qui semble être plus ancien. En conséquence du mélange dialectal on trouve, dans les textes préclassiques tantôt un q au lieu d'un χ, tantôt le contraire.

qalfiyan (*χalfiyan*) 570
qôwangqar seme (*χôwangqar seme*) 608

Dans les syllabes autres que la première:

aqô (*aχô*) 614
mačiqa (*mačiχa*) 631
tuiqôlu (*tuiχôlu*) 923

$(ng)q \sim \chi$: *yangsangqangge* (*yangsaχangge*) 1011

2. k

a) $k \sim g$:
beikuwen (*beiguwen*) 83
beikuwerembi (*beiguwerembi*) ibid.
laku (*lagu*) 614
serkuwen (*serguwen*) 785
sirkembi (*sirgembi*) 806
tarkiqô (*targiqô*) 891

b) $k \sim x$ dans la première syllabe:
kečembi (*xečembi*) 578
kio seme (*xio seme*) 588

Dans les syllabes autres que la première:

čikte (*čixetei*) 147
fusku (*fusxu*) 326
ǰilekun (*ǰilexun*) 536
miyekudembi (*miyexudembi*) 661
muǰuku (*muǰuxu*) 674
mušuku (*mušuxu*) 681
suksuku (*suksuxu*) 826
weiku (*weixu*) 994

3. γ

Le changement $\gamma \sim q$: dans les syllabes autres que la première, il est très rare, non régulier.

a) En position intervocalique:
muγôn (*muqôn*) 671
niluγa (*niluqan*) 700

b) En position postconsonantique: *yaryasi* (*χarqasi*) 419

c) *ngγ-* $\sim$ *ngq-*:
bongγo (*bongqo*) 111
čingγambi (*čingqambi*) 149
gingγambi (*gingqambi*) 355

L'alternance $\gamma \sim \chi$: elle est très caractéristique et beaucoup plus fréquente que la précédente. Du fait de l'usage limité des signes diacritiques, on la rencontre rarement dans le *TFAXB*, tandis qu'elle est fréquente dans les matériaux de Hauer, ce qui montre que le signe marqué par un *fuqa* correspondant à γ dans le *TFAXB* n'est pas une graphie erronée, mais une variante dialectale. Le phénomène est rare en position initiale.
Dans la première syllabe: *γondoba* (*χondoba*) 574
Dans les syllabes autres que la première,

a) en position intervocalique:
Abaγai (*Abaχai*) 1
bituγan (*bituχan*) 100
χoǰiγon (*χoǰiχon*) 450
χaiγari (*χaiχari*) 409
χaiγô (*χaiχô*) ibid.
boiγočilambi (*boiχočilambi*) 105

xiyayanǰambi (*xiyaχanǰambi*) 374
iyan (*iχan*) 486
ǰiyanambi (*ǰiχanambi*) 535
ǰiǰuyan (*ǰiǰuχan*) 535
miyan (*miχan*) 655
muriyan (*muriχan*) 679
nayalambi (*naχalambi*) 684
nayan (*naχan*) ibid.
oyô (*oχo*) 727
sayambi (*saχambi*) 756
suiya (*suiya*) 822
siyambi (*siχambi*) 791
suǰayan (*suǰaχan*) 824
unayan (*unaχan*) 962
yafayan (*yafaχan*) 1005

b) en position postconsonantique
après *r*: *aǰiryan* (*aǰirχan*) 27
aryat (*arχat*) 58
yôlǰaryan (*yôlǰarχan*) 393
xiryambi (*xirχambi*) 439
χarya (*χarχa*) 419
xirya (*xirχa*) 439
irya (*irχa*) 503
miyarya (*miyarχa*) 660
Muryači (*Murχači*) 679
Nuryači (*Nurχači*) 724
oryon (*orχon*) 739
Saryô (*Sarχô*) 769
siryačin (*širχačin*) 805
taryômbi (*tarχômbi*) 891
uryômbi (*urχômbi*) 969
yarya (*yarχa*) 1012
Yaryači (*Yarχači*) ibid.

après *l*: *alya* (*alχa*) 34
alyôdan (*alχôdan*) ibid.
bilya (*bilχa*) 94
čolyon (*čolχon*) 154
folyo (*folχo*) 302
fulya (*fulχa*) 314
fulyambi (*fulχambi*) ibid.
yôlya (*yôlχa*) 393

χôlγa (*χôlχa*) 470
γalγan (*χalχan*) 414
ilγangγa (*ilχangγa*) 493
ilγanambi (*ilχanambi*) ibid.
ǰulγô (*ǰulχô*) 554
olγošombi (*olχošombi*) 733
ulγa (*ulχa*) 955
ulγô (*ulχô*) 956
après *m*: *amγambi* (*amχambi*) 46.

4. *g*

Le changement $g \sim k$ dans les syllabes autres que la première:

a) *ǰergisembi* (*ǰerkisembi*) 531

b) *čonggimbi* (*čongkimbi*) 166
xenggilembi (*xengkilembi*) 156
tonggišaqô (*tongkišaqô*) 915
unggebumbi (*ungkebumbi*) 964

c) *urgulǰi* (*urkulǰi*) 970 reflète un état phonétique plus ancien.
Le changement $g \sim ǰ$: les mots qui dans le *TFAXB* offrent, au lieu d'une initiale $ǰ + i$ un $g + i$ indiquent une influence tongouse, par exemple:

gibča (*ǰibča*) IV 72
girmi (*ǰiramin*) I 88

Le changement $g \sim x$ dans les syllabes autres que la première: dans le *TFAXB* on n'en trouve aucun exemple, du fait de lémploi rare des signes diacritiques, alors que dans les matériaux de Hauer le changement est fréquent en position médiale:

beǰigiyembi (*beǰixiyembi*) 84
bergu (*berxu*) 87
birgesembi (*birxesembi*) 97
delge (*delxe*) 191
derbegun (*derbexun*) 195
derguwe (*derxuwe*) 198
dubegeri (*dubexeri*) 214
fugu (*fuxu*) 309
gelgun (*gelxun*) 342
gergen (*gelxen*) 347
gergin (*gerxin*) ibid
χôlgi (*χôlxi*) 470
xetge (*xetxe*) 435

mergembi (*merxembi*) 652
nemergen (*nemerxen*) 693
semergen (*semerxen*) 780
sogimbi (*soximbi*) ibid.
tulgun (*tulxun*) 927
urgumbi (*urxumbi*) 968
urgun (*urxun*) ibid.
urguri (*urxuri*) ibid.
urgutu (*urxutu*) 969
ulgimbi (*ulximbi*) 955
wendergen (*wenderxen*) 998
yagi (*yaxi*) 1006
yekserge (*yekserxe*) 1019
yerguwe (*yerxuwe*) 1020.

5. *t*

Le changement $t \sim d$: dans les matériaux de Hauer on observe une certaine fluctuation entre *d* et *t*, qui n'existe pas dans les matériaux préclassiques des *lao-tang*, où le *d* n'est pas encore marqué. (Le seul exemple pour un *d* flanqué d'un signe est probablement une faute.)

a) dans la première syllabe:
telsembi (*delisembi*) 899
teserembi (*deserembi*) 904
tetubumbi (*dedubumbi*) 905

Dans les syllabes autres que la première,

b) en position intervocalique:
biyatar seme (*biyadar seme*) 102
čotoli (*čodoli*) 159
qaiqata (*qaiqada*) 568
qaitu (*qaidu*) ibid.
leketembi (*lekidembi*) 621

c) en position postconsonantique,
après *q*: *loqtoχon* (*loqdoχon*) 627
après *l*: *balta* (*balda*) 73
χaltan yoo (*χalda yoo*) 415
χolton (*χoldon*) 452
toltoχon (*toldoχon*) 912

L'alternance $t \sim d$ après *n* est, selon Benzing, une particularité de quelques-unes des langues de la branche sud.

Après *n*: *mantubumbi* (*mandubumbi*) 643
mantumbi (*mandumbi*) ibid.
suntalabumbi (*sundalambubi*) 832
suntalambi (*sundalambi*) ibid.
suntalanǰimbi (*sundalanǰimbi*) ibid

6. *d*

Le changement *d* ~ *t* dans les syllabes autres que la première:

a) en position intervocalique:
amčadambi (*amčatambi*) 46
qôlisidambi (*qôlisitambi*) 606
ledexun (*letexun*) 619
senggede (*senggete*) 782
sorodolo (*sorotolo*) 817
uda (*uta*) 943

b) après *l*, *m*, *n* et *ng*:
balda (*balta*) 416
xenden (*xente*) 429
saqdandala (*saqdantala*) 761
tandambi (*tantambi*) 886
xiyangdaršambi (*xiyangtaršambi*) 444

c) après *k* ou *q*:
mukdun (*muktun*) 675
sonoqdun (*sonoqtun*) 816

7. *p*

Le changement *p* ~ *f* dans les syllabes autres que la première: la forme archaïque de la désinence *fi* a été conservée par deux mots du dictionnaire de Hauer:

wasipi (*wasifi*) 989
wesipi (*wesifi*) 1001

8. *b*

A la fin de la syllabe, le *b* alterne déjà avec des consonnes:

a) *b* ~ *k*
sebsexun (*seksexun*) 773
sebtembi (*sektembi*) 774

b) *b* ~ *m* devant *t*
yabtungya (*yamtungya*) 1002

9. *m*

Le changement *m* ~ *n* dans la première syllabe: l'ancien *n* initial s'est labialisé sous l'influence de *m* dans le mandchou préclassique: *mamarambi* (*namarambi*) 637

Dans les syllabes autres que la première, le *n* final s'est labialisé sous l'influence du *b* initial de l'accusatif. Ce changement est reflété aussi par l'orthographe préclassique. Dans le *TFAXB*, cette orthographe est courante, mais après la réforme de de l'écriture, elle n'apparaît plus, comme le prouvent les matériaux précoces étudiés par Hauer:

čifumbe (*čifun-be*) 184
dalimbe (*dalin-be*) 62
doχombe (*doχon-be*) 68
eǰembe (*eǰen-be*) 16
eyitembe (*eyiten-be*) II 2
γasambe (*γašan-be*) I 30
gerembe (*geren-be*) 96
gisumbe (*gisun-be*) 98
gurumbe (*gurun-be*) 104
gôrumbe (*gurun-be*) ibid
χatombe (*χoton-be*) 35
xečembi (*xečen-be*) 96
iχambe (*iχan-be*) 18
ǰuryambe (*ǰuryan-be*) II 40
ǰôsembe (*ǰušen-be*) I 89
saǰimbe (*saǰin-be*) 57
sorimbe (*soorin-be*) IV 24
sôwembe (*suwen-be*) I 56
turgumbe (*turgun-be*) II 37
uksimbe (*uksin-be*) III 26
wafumbe (*fafun-be*) I 108.

10. *n*

L'alternance $n \sim l$: au lieu du groupe de phonèmes *ld* de l'ancien mandchou on a dans le mandchou classique *nd*. Le mandchou a adopté le mot offrant la forme plus ancienne; dans les monuments précoces, on en trouve aussi la variante régulière: *undufun* (*uldefun*) 963.

L'alternance $n(č) \sim l(č)$: le mot préclassique reflète le groupe de phonèmes plus anciens: *uyančambi* (*uyalčambi*) 977.

L'alternance $n \sim m$: *xinči* (*ximči*) 438

Le *-n*: en position finale, il offre dans le mandchou une grande fluctuation. Dans le dialecte auquel appartenaient le *TFAXB* et les matériaux de Hauer, le *n* final a disparu dans nombreux cas, dans le mandchou classique il a, par contre, été conservé.

girmi (*ǰiramin*) I 88
yebeke (*yebken*) 13
aidaχa (*aidaχan*) 17

ǎǰige (*ǎǰigen*) 25
alaqdaχa (*aladaχan*) 31
amχa (*amχan*) 46
anču (*ančun*) 50
asiχa (*asiχan* 60
bofu (*bofun*) 105
bengse (*begsen*) 87
čilči (*čilčin*) 147
čurχô (*čurχôn*) 162
deke (*deken*) 188
gukse (*guksen*) 381
ibge (*ibexen*) 482
ǰalimi (*ǰalmin*) 520
χadaχa (*χadaχan*) 404
χotoχo (*χotoχon*) 460
χôrya (*χôryan*) 473
χôsiχa (*χôsiχan*) 474
xelme (*xelmen*) 428
xuwete (*xuweten*) 466
imči (*imčin*) 497
ǰančuqa (*ǰančuqan*) 521
ǰele (*ǰelen*) 528
ǰifu (*ǰifun*) 534
ǰilaqa (*ǰilaqan*) 536
ǰilbi (*ǰilbin*) ibid
qalbi (*qalbin*) 569
qarqala (*qarqalan*) 575
loqsi (*loqsin*) 626
madaya (*madayan*) 632
maluqa (*maluqan*) 637
mampi (*mampin*) 638
manaya (*manayan*) ibid
mene (*menen*) 650
mingya (*mingyan*) 657
misχa (*misχan*) 658
misu (*misun*) ibid
mungya (*mungyan*) 678
nasa (*nasan*) 689
nimala (*nimalan*) 700
niruya (*niruyan*) 710
nelexe (*nelexen*) 745
sama (*saman*) 773

side (*siden*) 790
sileme (*silemin*) 793
silqa (*silqan*) 795
singgiya (*singgiyan*) 801
sulqa (*sulaqan*) 827
sura (*suran*) 326
šangya (*šangayn*) 845

Le phénomène se présente aussi dans les formes munies de désinences, écrites en un mot:

aχuči (*aχôn-či*) I 9
biyade (*biyan-de*) 41
ekiyedere (*ekiyendere*) 16
irgebe (*irgen-be*) II 28
ǰuγuči (*ǰuγôn-či*) I 89
saryači (*saryanči*) II 33
tooči (*tončí*) 57

On trouve aussi des exemples pour le contraire: le *n* final original est conservé par les monuments préclassiques:

beyiguwenči (*beyuguweči*) II 8
ǰurčemin (*ǰurčeme*) 40
ûnun biyanan (*unun fiyana*) I 23
toχolion efen (*toχoliyo efen*) 69
t²ungseben (*tungse-be*) III 9
baibulan (*bailbula*) 67
čaxin (*čaxi*) 133
činggiyan (*činggiya*) 149
dexelen (*dexele*) 188
doχan (*doχa*) 203
emken (*emke*) 247
funtuxun (*funtuxu*) 321
γalγan (*γalγa*) 330
γônan (*γôrbi*) 395
γôwasixiyan (*γôwasixiya*) 399
χanǰan (*χanǰa*) 418
χasalan (*χasala*) 421
xeyen (*xeye*) 436
xiyangčin (*xiyangči*) 444
inǰaχan (*inǰaχa*) 501
ǰaidan (*ǰaida*) 512
ǰaqan (*ǰaqa*) 515

ǰangčin (*ǰangči*) 522
ǰibcan (*ǰibča*) 532
ǰučen (*ǰuce*) 549
qalqan (*qalqa*) 570
qaran (*qara*) 574
qomon (*qomo*) 595
kečun (*kecun*) 578
laifan (*laifa*) 612
lobin (*lobi*) 626
manggisun (*manggisu*) 641
mentun (*mentu*) 652
mitan (*mita*) 659
mumuxun (*mumuxu*) 677
murχôn (*murxu*) 679
minggiyan (*minggiya*) 703
ninggiyan (*ninggiya*) 704
sarča (*sarča*) 768
sišan (*siša*) 808
surafun (*surafu*) 832
teksin (*teksi*) 898
tusxun (*tusxu*) 934
uqsan (*uqsa*) 952
ungγan (*ungγa*) 964
wenčen (*wenče*) 997
yasχan (*yasχa*) 1016
yoson (*yoso*) 1026

devant un suffixe:

narχun-same (*narχôsame*) II 29
beyembumbi (*beyebumbi*) 90
ǰukimbumbi (*ǰukibumbi*) 552
teyembumbi (*teyebumbi*) 905
tulimbumbi (*tulibumbi*) 927
salambumbi (*salabumbi*) 762

11. *s*

a) *s* ~ *š* dans les syllabes autres que la première: ***xuksumbi*** (*xukšumbi*) 462.

b) *s* ~ *č* dans l'exemple suivant, c'est le mandchou classique qui a conservé la forme originale: *silba* (*čilba*) 793.

12. *š* ~ *s*: *debšexun* (*debsexun*) 186

13. *χ*

L'alternance *χ* ~ *q* dans la première syllabe:

χôtχôri (*qôtχôri*) 475
χôtχômbi (*qôtχômbi*) ibid.

dans les syllabes autres que la première:

amaχa (*amaqa*) 40
tondoχon (*tondoqon*) 914
yabsaχô (*yabsaqô*) 1002

L'alternance *χ* ~ *γ*: on relève aussi la tendance contraire du changement *γ* ~ *χ* (*g* ~ *x*) dans la même position phonétique; rare en position initiale, il est fréquent en position intervocalique, et après *r* et *l*.

Dans la première syllabe: *χaringya* (*γaringya*) 420

Dans les syllabes autre que la première il est attesté en position intervocalique; il est fréquent après *r* et *l*, et se rencontre aussi après *s*:

a) *aχa* (*aγa*) 14
aχôra (*aγôra*) 40
amaχa (*amaγa*) 40
biχan (*biγan*) 91
bodoχon (*bodoγon*) 104
boiχoǰi (*boiγoǰi*) 106
boiχoǰilambi (*boiγoǰilambi*) ibid.
čalaχari (*čalγari*) 136
doχo (*doγo*) 202
doχon (*doγon*) 203
doiχomšombi (*doiγomsombi*) 204
funiyaχan (*funiyaγan*) 320
funiyaχangya (*funiyaγangγa*) ibid.
χaχabuqô (*χaγabuqô*) 408
χaχambi (*χaγambi*) ibid.
ibaχan (*ibaγan*) 481
ǰasiχan (*ǰasiγan*) 524
miyamiχan (*miyamiγan*) 560
niruχan (*niruγan*) 710
suwaliyaχanǰambi (*suwaliyaγanǰambi*) 835

b) en position postconsonantique,
après *r*: *t²urχa-laχabi* (*turγalaχabi*) 137
aǰirχalambi (*aǰirγalambi*) 27
baldarχan (*baldarγan*) 73

čirχasχôn (*čiryasχôn*) 151
yôldarχan (*yôldaryan*) 392
ǰorχon (*ǰoryon*) 547
qarχama (*qaryama*) 575
marχan (*maryan*) 643
nirχa (*nirya*) 790
tarχačun (*taryačun*) 891
turχa (*turya*) 932

après *l*: *bolχo* (*bolyo*) 108
bolχomi (*bolyomi*) 109
bolχomimbi (*bolyomimbi*) ibid.
bolχon (*bolyon*) ibid.
dalχan (*dalyan*) 175
ǰalχan (*ǰalyan*) 519
ǰalχambi (*ǰalyambi*) ibid.
ǰalχari (*ǰalyari*) ibid.
silχambi (*silyambi*) 794
ulχambi (*ulyambi*) 956

après *s*: *tasχambi* (*tasyambi*) 892

14. *x*

La changement $x \sim k$ dans la première syllabe:

xenexunǰebuči (*kenexunǰebuči*) I 93
xenexunǰeme (*kenexunǰeme*) ibid.
xukturi (*kukduri*) 462
xuturčembi (*kuturčembi*) 465

dans les syllabes autres que la première

dexe (*deken*) 188
gexu (*geku*) 340

Le changement $x \sim g$ dans les syllabes autres que la première:

nerxin (*nergin*) II 30
turxunde (*turgunde*) 37
aǰixen (*aǰigen*) 26
beserxen (*besergen*) 89
belxe (*belge*) 86
berxe (*berge*) 88
čerxuwe (*čerguwe*) 143
ferxe (*ferge*) 284
geoxe (*geoge*) 345
geoxedembi (*geogedembi*) ibid.

gurxu (*gurgu*) 385
χalximbi (*χalgimbi*) 414
χôrximbi (*χôrgimbi*) 473
ǰaǰixi (*ǰaǰigi*) 514
siǰixiyan (*siǰigiyan*) 792
sirxe (*sirge*) 806
tolximbi (*tolgimbi*) 912
tolxin (*tolgin*) ibid

15. *č* ~ *ǰ*: *baqčaqa* (*baqǰaqa*) 71

arčan (*arǰan*) 57
čekčexun (*čekǰexun*) 141
xočiχon (*xoǰiχon*) 448
semečen (*semeǰen*) 780
yemčen (*yemǰi*) 1019

16. *ǰ*

a) (*l*)*ǰ* ~ (*l*)*d*: *χalǰaba* (*χaldaba*) 415

b) dans les matériaux de Hauer seulement. Dans le *TFAXB*, étant donné la graphie incertaine, non établie des signes, nous n'avons pas trouvé d'exemples pour ce changement:

čamǰi (*čamči*) 137
ǰangγalǰambi (*ǰangγalčambi*) 522
soqsorǰambi (*sosorčombi*) 811

17. *l*

Le changement *l* ~ *m* dans les syllabes autres que la première: il s'explique en partie par l'influence nasalisante du *m* (a), en partie par le fait que le groupe *-mn-* remonte à un ancien groupe *-lm-* (b):

a) *malagiyan* (*mamugiyan*) 637
maluχan (*mamuχan*) 637
selexe (*semexe*) 778
selembi (*semembi*) 778

b) *kelmembi* (*kemnembi*) 580

Le changement *l* ~ *r* dans la première syllabe: dans le mandchou, le *r* alterne souvent avec le *l*. Selon P. Schmidt, les dialectes du mandchou du Nord sont caractérisés par le *r*, tandis que dans les dialectes du mandchou du Sud, *r* devient *l*, notamment sous l'influence du chinois qui ne connaît pas le *r*:

ilanggeli (*ilanggeri*) I 20
ǰôwanggeli (*ǰuwanggeri*) 90
emgeli (*emgeri*) P IV 60

dans les syllabes autres que la première:

χôlgin (*χôrgin*) 393
xibčilambi (*xibčarambi*) 437
qaiqatalambi (*qaiqarambi*) 568
niolmu (*nioron*) 706
pulu (*puru*) 750

18. *y* ~ *g*: le mot *aniya* a, comme correspondant préclassique, *aniga* dans le *TFAXB* (I 9). Le *g* en position intervocalique renvoie à une influence tongouse, mais il semble encore plus probable qu'il s'agit d'une simple faute de copie. C'est ce qu'indique aussi le fait que dans les mots du système vélaire on écrivait un *g* palatal, et que dans nombreux mots, l'influence de l'orthographe mongole se traduisait par la séparation de la voyelle *a* et *e* à la fin du mot. Comme selon les règles de l'orthographe classique ces phonèmes étaient écrits non séparés du mot, le copiste inattentif a suivi mécaniquement cette règle dans le mot préclassique.